

## 20<sup>ème</sup> dimanche Temps Ordinaire – année B

*Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde* (Jn 6, 51b).

Dans le quatrième évangile, saint Jean ne raconte pas la Cène du jeudi saint, mais il donne dans ce chapitre 6 l'essentiel sur le mystère de l'eucharistie, rejoignant la doctrine de saint Paul et des synoptiques.

*Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde.*

Au moment du dernier repas le jeudi, sur le Golgotha le vendredi, sur chaque autel durant la messe, c'est l'unique sacrifice du Christ qui est présent ; sacrifice sanglant sur la croix, sacrifice avec un rite non sanglant à la Cène ou sur l'autel. A chaque eucharistie, « pendant le moment du temps où se prononcent les paroles de la double consécration du pain et du vin, nous sommes rendus présents invisiblement au sacrifice sanglant de la Croix, offert une fois pour toutes à Jérusalem pour le salut du monde » (Charles Journet, *Le mystère de l'eucharistie*, p 30).

*Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde.*

Dans l'eucharistie, il y a ce que l'on voit, et il y a ce que l'on croit (cf. saint Augustin).

Que voyons-nous ? Jésus prend du pain, et il dit : *ceci est mon corps* ; le prêtre, selon le commandement du Seigneur, *faites ceci en mémoire de moi* (1Co 11, 24-25), prend du pain et dit : *ceci est mon corps*. L'un et l'autre prennent une chose, une réalité qui est du pain, qui a les propriétés du pain ; nos sens le perçoivent très bien : le poids, le goût, la densité, la couleur sont ceux du pain. Il n'y a pas de propriété sans une réalité qui la soutienne, et que l'on appelle substance ; il ne peut y avoir des propriétés qui soient des propriétés de rien du tout.

Au moment de la consécration, lorsque le prêtre dit *ceci est mon corps*, les propriétés du pain ne changent pas ; on voit du pain avant, on voit du pain après ; « ce qu'on voit ne change pas », dit saint Augustin. Mais à ces apparences sensibles correspond une réalité nouvelle : la substance du pain a été changée en la substance du corps qui appartient au Christ, tel qu'il siège maintenant à la droite du Père. Voilà ce que nous croyons : nous croyons, sans voir, que sous les apparences du pain, se trouve réellement le corps du Christ, son sang, son âme, sa divinité. La toute-puissance divine opère ce qu'elle

signifie : à la parole du Seigneur, à la parole du prêtre, ce qui était pain devient le corps de Jésus.

*Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde.*

Pour qu'un enfant puisse faire sa première communion, il faut qu'il puisse dire, en voyant l'hostie consacrée : c'est le corps du Christ, c'est vraiment Jésus. Sous les apparences du pain, il reconnaît le Seigneur ; c'est ce qu'il croit, ce que nous croyons.

*Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde.*

Réellement la chair du Verbe fait chair, sous les apparences du pain. Cela entraîne une réaction légitime des Juifs : *Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* Pourquoi le Seigneur a-t-il choisi de se donner sous ces apparences ? *La Sagesse a dressé la table et elle dit : « Venez manger de mon pain, buvez le vin que j'ai préparé »* (Pr 9, 2. 5). C'est à un vrai repas que le Seigneur nous invite, pour que nous puissions nous unir à Lui, et Lui à nous, par la manducation, par l'assimilation. *Prenez et mangez* (Mt 26, 26). Il s'agit de manger, de mâcher. Habituellement, quand nous prenons du pain, c'est pour nous nourrir, nous le changeons en nous, nous le transformons par assimilation ; mais quand, au cours de l'eucharistie, nous mangeons ce pain qui est Jésus, dans lequel le Christ tout entier est totalement présent, quand nous communions avec foi, il y a bien assimilation, mais avec une sorte de renversement : c'est le Seigneur Jésus, réellement présent sous les apparences du pain, qui nous change en Lui, qui nous sanctifie, qui nous unit intimement à Lui !

*Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde... Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi.*